

1903 LE BEC 1928

Journal Sportif Universitaire. — Et le Stade se dit Club Universitaire !...

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Publicité et Abonnements :
Au Siège du BEC, 14, Cours Pasteur — Bordeaux
TÉLÉPHONE 37.40

Directeur : N. M. CHLAP ; Rédacteur en chef : FRAGILIUS
Administrateur-Gérant : E. VILLAIN

ORGANE HEBDOMADAIRE

du
"BORDEAUX-ÉTUDIANTS-CLUB"
Section Sportive de l'A.G. des Étudiants
Paraissant le Vendredi

11, 12 et 13 Mai 1928

XXV^e ANNIVERSAIRE DU B. E. C.

CEUX QUI NE SONT PLUS...

CAMILLE DE ROCCA-SERRA

DOCTEUR B. BAQUÉ

Camille de Rocca-Serra était venu au B. E. C. en 1911-1912. D'emblée il avait été conquis par l'idée et séduit par la lutte. Il était devenu le bras droit de Baqué, alors secrétaire général. Tous les anciens du B. E. C. savent quelle école c'était là. Pendant trois ans, il accomplit un labeur immense et silencieux, s'intégrant chaque jour davantage à la vie du Club. La guerre l'en arracha comme tant d'autres ; il combattit deux ans, puis, fortement commotionné, et devenu inapte aux armées, le cœur blessé à jamais, il alla en Espagne, en mission spéciale, mettre au service de

Président du B. E. C., il assumait toutes les charges : Présidence, trésorerie, rédaction du journal, conservation du matériel.

Au sein des Comités nombreux dont il a fait partie, il contraignit, par son élévation d'âme, tous les détracteurs du B. E. C. à l'admirer, du moins chaque jour davantage, et l'on peut dire qu'à l'heure de sa mort, il avait conquis dans le monde sportif du Sud-Ouest et de France, une autorité de premier plan.

Là, ne se bornait point pourtant son activité : Secrétaire général du Commissariat national des sports, vice-président de la Confédération internationale des Étudiants, il était un arbitre écouté et souverain dans toutes les questions qui intéressent la vie des étudiants de France.

En fin juin 1927, frappé par un mal insidieux, et que lui-même présentait redoutable, de Rocca regagna son coin très cher d'Hendaye pour y puiser les forces de résistance nécessaires. Son départ fut silencieux comme sa venue parmi nous. Seuls quelques intimes et ses collaborateurs les plus immédiats en furent-ils informés. Tous pensèrent qu'il ne s'agissait que de quelques mois de convalescence. Aucun n'avait songé à l'irréparable. Hélas ! de Rocca-Serra n'est pas revenu...

Le vendredi 22 juillet, les yeux embués par une nuit de voyage et les larmes, nous l'avons accompagné jusqu'au petit cimetière qui s'accroche comme un bouquet funèbre, tout en face d'Urgue, sur la berge enchantée de la Bidassoa.

Déjà parmi nous, de nombreux bécistes ont pris place qui n'ont point connu de Rocca-Serra, qui ne l'ont point vu, lui, l'animateur, dans ses multiples fonctions : soit que, le bérêt basque en tête, le makila en main, la gabardine négligemment jetée sur ses épaules trapues, il présidait aux ébats des déplacements lointains pour lesquels il était toujours prêt ; soit encore qu'il s'acharnait, penché sur la table de travail du B. E. C. le front têtu et les yeux durs, à parer aux attaques sournoises dont nous étions l'objet ; soit qu'enfin, la bataille gagnée ou le danger simplement ajourné, il dirigeait les répétitions d'une de ces fêtes où il se prodiguait : à la fois auteur, chef d'orchestre, et artiste.

Qu'il est dommage que des bécistes soient, qui n'ont point goûté cette étroite amitié, cet esprit de tribu, dont il était l'apôtre et le plus influent zélé.

De Rocca-Serra savait que l'esprit prime la matière et qu'il vaut mieux être quinze aux moyens ordinaires, mais enflammés, mais fanatisés, que cinquante très forts mais à l'âme insuffisamment tendue vers le but à atteindre. De Rocca redoutait avant tout que le B. E. C., qui avait fait trembler les meilleurs, n'étant qu'une tribu, laissât peu à peu se désagréger, en devenant une nation, ce ciment sans lequel les pierres les plus nombreuses ne constituent qu'une bâtisse sans avenir.

Qu'il est dommage que des bécistes soient qui n'ont pas entendu tomber de ses lèvres spirituelles, ces mots gouailleurs dont il saluait les coups du destin, héroïquement...

Car Camille de Rocca-Serra fut béciste héroïquement... à la façon des Roland, des Duguesclin et des Bayard.

S'il est un nom que le B. E. C. ait le devoir de rappeler avec émotion en ces jours de fêtes du XXV^e anniversaire, c'est bien celui du Dr Baqué.

Baqué arriva à Bordeaux en 1906. De suite séduit par la beauté de notre idéal, il prit son inscription de membre actif. Malgré sa modestie, nous devînâmes bien vite qu'il rendrait de grands services à son club ; nous ne nous trompions pas. Pendant toutes ses années d'études, Baqué se donna tout entier au B. E. C., et avec un dévouement que rien ne put lasser, il travailla, il lutta sans relâche pour défendre son club et le faire plus grand.

Secrétaire général dès 1907, il était tous les jours à son poste de 11 heures à midi et de 6 heures à 7 heures. Sans doute il n'avait pas toujours l'air aimable ; et quand quelqu'un venait le déranger inutilement, il ne se gênait pas pour le mettre violemment à la porte. Mais personne ne lui tenait rigueur de ses apostrophes véhémentes : on savait qu'il aimait les bécistes, comme il aimait le B. E. C. ; et tous avaient pour lui l'affection qu'il méritait.

Baqué ne se contenta pas du travail du secrétariat. D'ailleurs il dressait des adjoints, et notre regretté de Rocca-Serra se vantait d'être son élève. Il fit aussi partie de la commission de rugby, accepta la charge de secrétaire de la commission d'association, lorsque cette section se fonda ; et pendant plusieurs années, il fut président de la commission d'athlétisme. Il s'était imposé au comité de la Côte d'Argent : membre de la commission des statuts et règlements, il n'était jamais pris en défaut, et ses avis étaient toujours écoutés.

En 1912, il faisait son service à Bordeaux, et soutenait sa thèse, tout en continuant à s'occuper du B. E. C. Il allait être démobilisé lorsque la guerre éclata, inutile de dire qu'il fit son devoir : la croix de la Légion d'honneur récompensa ses beaux états de service.

Après la guerre, pour des raisons personnelles, il resta dans l'armée. Il tint garnison successivement à Gardhala, à El-Oued, à Touggourt. Jamais, dans son isolement, il n'oublia son club ; dans les lettres qu'il m'adressait, il n'était guère question que du B. E. C., du B. E. C. dont l'éclipse passagère le faisait tant souffrir.

C'est à Touggourt qu'il est mort, victime de son dévouement, le 20 décembre 1924. Il était titulaire de la médaille de vermeil des épidémies, et correspondant de l'Institut Pasteur d'Alger. La mort l'a surpris un an avant sa retraite. La mort nous l'a pris, car il avait l'intention de revenir à Bordeaux pour continuer ses études sans doute, mais aussi pour se remettre à travailler pour le B. E. C. Il devrait être aujourd'hui au milieu de nous, heureux, fier, toujours confiant, ayant droit, parmi les anciens, à une place d'honneur.

Sous une enveloppe un peu rude, Baqué cachait une vive intelligence, un cœur délicat, une volonté tenace, opiniâtre. Cette intelligence, ce cœur, cette volonté, il les mit toujours au

service du B. E. C. Il fut un vrai béciste, ce qui ne l'empêcha pas d'être un brillant étudiant.

Puisse ces notes incomplètes avoir montré à ceux qui ne l'ont pas connu, ce que le B. E. C. doit à Baqué et leur avoir fait comprendre que son nom ne peut pas s'effacer de la mémoire des bécistes.

Au Docteur Baqué, le B. E. C. toujours reconnaissant.

J. BÉNÉTRIX.



Camille de Rocca-Serra

la France ses qualités exceptionnelles. Après sa démobilisation, son cœur malade le contraignit à se reposer un an dans sa terre natale. Depuis sa commotion, en effet, il était atteint d'insuffisance aortique, et l'on peut dire sans exagération aucune qu'il est cette glorieuse blessure qui l'a fait tomber bien longtemps après la fin de la guerre, au champ d'honneur encore.

Cependant le repos n'était pas son fort. Un jour de 1920, à onze heures du matin il pénétra dans le bureau du B. E. C., rue du Maréchal-Joffre. Sans surprise, il considéra d'un œil familier la balustrade que quelques mois auparavant nous avions exhumée du grenier poussiéreux et fièrement redressée à l'aide de quelques pointes rouillées. Tout cela, il ne l'avait jamais quitté. Depuis, il y revint chaque jour.

Devenu lui-même secrétaire général sous la présidence du Dr Mothe et du Dr Aumont, il fut un des principaux artisans du relèvement du B. E. C.

Élu président de notre Club on sait quelle y fut sa tâche. Dans le but de faire de lui une société opulente il signa le pacte d'union avec la Vie au Grand Air du Médoc, qui mettait à la disposition de notre Société le parc magnifique du Jard-Mérignac, et devait réaliser, dans l'esprit de tous, le rassemblement de toutes les forces sportives, scolaires et universitaires.

Vis-à-vis du Stade Bordelais, de l'usurpateur, il maintint haut et ferme les revendications du B. E. C., sans jamais accepter qu'aucun des termes du procès fût changé.



Docteur Baqué

HOMMAGE
DE LA
RESPECTUEUSE RECONNAISSANCE
DU B. E. C.
À LA MÉMOIRE
DE NOS MAÎTRES VÉNÉRÉS
TOUJOURS REGRETTÉS
PROFESSEUR FERRÉ
ET
PROFESSEUR GENTÈS

Non seulement, ils comptèrent parmi nos premiers membres honoraires ; mais dévoués à notre cause, dont ils avaient compris la beauté et la noblesse, ils prirent une part très active à la vie du B. E. C., aussi longtemps que le leur permirent l'âge et l'âge.

Puisse tous les Professeurs de l'Université, stimulés par leur exemple, se grouper autour de notre si dévoué Président d'honneur, M. le Doyen Sigalas, et donner au seul club universitaire de Bordeaux, leur concours effectif et leur appui moral.

VINGT - CINQ ANS...

PAR J. CHAPPERT
Président du B. E. C.

Le B. E. C. a vingt-cinq ans, et c'est une constatation qui paraît d'abord toute simple, normale, prévue. Certains s'étonnent peut-être des manifestations que nous voulons grandioses, du développement important donné aux réjouissances que nous organisons pour ceux qui nous aiment et qui nous aident. Dans une famille, quelques fleurs et un souvenir dans un écrin suffisent à marquer une date identique : dans la grande famille béciste, c'est insuffisant.

Vingt-cinq ans ! l'âge moyen d'un étudiant en fin d'études ; âge magnifique où s'élaborent tous les espoirs, où s'ébauchent des réalisations parfois sévères dans leur matérialité, qui contrastent avec ce vieux fond d'idéalisme que se lèguent nos générations. Age insignifiant pour le vieillard courbé vers la tombe, premier essor d'une vie à peine affirmée chez l'individu, quart de siècle pour le B. E. C. Ces vingt-cinq années de notre club représentent plus qu'une succession normale de jours, elles ne



Docteur Jean Chappert
Président du B. E. C.

sont pas la cadence rythmée du Temps, elles sont le symbole de la vitalité magnifique du B. E. C., le symbole de cette continuité d'efforts, de cette suite ininterrompue de volontés et de dévouements qui ont étayé la marche progressive du club.

Comme un enfant très cher, le B. E. C. a vu se pencher sur lui, dès le berceau, ces hommes enthousiastes qui l'avaient conçu et tous ceux qui se sont succédé d'année en année, veillant avec sollicitude sur ses premiers pas. Tous sont passés par les mêmes angoisses, tous ont souffert dans leur cœur aux heures pénibles, et tous ont conservé, même au loin, cet attachement profond, cette doctrine indélébile, que chaque béciste garde en lui comme un dépôt très précieux.

Lettre d'Alger

Le frère de notre cher Camille de Rocca-Serra, Paul de Rocca-Serra, fondateur et secrétaire général du Racing-Club-Universitaire d'Alger, nous adresse la lettre qui suit.

Combien une telle marque d'affection et de dévouement nous touche, nous ne saurions l'exprimer.

Mais que les étudiants d'Alger sachent que nous n'oublierons jamais leur geste et que leurs frères de la Métropole gardent les yeux tournés vers ce nouveau berceau du sport très pur, au foyer de la Nouvelle France.

Alger, le 4 mai 1928.

Monsieur le Président du B. E. C.

A l'occasion des fêtes du XX^e anniversaire du B. E. C., je vous adresse le souvenir des trois cent quarante membres actifs du R. U. A.

Tous, ici, nous avons les yeux fixés sur les hautes leçons qui se dégagent de votre passé, de votre présent, de vos projets d'avenir.

Vos méthodes sont les nôtres, votre idéal est le nôtre, votre gaieté est la nôtre.

Moi, ancien capitaine de l'équipe 1 du B. E. C. qui a battu en 1914-15 l'é-

Aujourd'hui, le frère rameau planté en 1903, dans une terre pauvre et presque hostile, est devenu un arbre vigoureux et plein de sève ; aucune épreuve ne lui a été épargnée, le terrain, s'il n'a pas changé, est devenu peut-être plus ingrat. Les forces hostiles se sont accrues et l'atmosphère du Sport actuel, rendu presque irrespirable par un empoisonnement lent et sournois l'a oppressé, mais en vain. Le B. E. C. a franchi les étapes pénibles en puisant sa force dans cette conception unique du véritable sport amateur, dans notre solidarité légendaire, dans cet enthousiasme, dans cette ardeur sacrée qui sont l'apanage des Bécistes de tous temps.

Tout comme les autres, il a fléchi sous la grande tempête de 1914. Il s'est redressé, meurtri, saignant encore, et les jeunes sont revenus, plus nombreux ; se grouper autour des ancêtres, qui avaient veillé sur les dieux familiaux, et des rescapés qui les avaient protégés au prix de leur chair et de leur sang. Ce sont là les seules élaboussures que porte notre maillot.

Nous avons voulu, pour les vingt-cinq ans du B. E. C., raviver les souvenirs, rassembler en ces journées de liesse toute la grande famille Béciste. Nous avons voulu montrer à ceux qui nous ont précédé dans cette voie pénible, que leur œuvre s'est dignement perpétuée, et qu'ils ont été compris. Pour eux, la plus belle récompense des efforts passés, des encouragements incessants, de l'aide toujours empressée, sera sans nul doute la vision de ce B. E. C. d'aujourd'hui, plus solide que jamais, toujours identique à lui-même, toujours animé du même esprit. Nous devons à nos morts, à nos anciens, ce témoignage de reconnaissance ; et nous sommes sûrs que mai 1928 verra vibrer du même souffle d'enthousiasme ceux qui assurent l'existence actuelle du club et ceux qui ont fondé le B. E. C.

Dr Jean CHAPPERT,
Président du B. E. C.

A nos Maîtres, aux Anciens aux Jeunes, aux Amis du B. E. C.

PAR LE DOCTEUR FOURNIAL, Fondateur du B. E. C.

Vingt-cinq déjà ! Comme le temps passe vite à partager les joies et les peines du B. E. C., à vivre avec lui, loin ou près, ses heures de défaite et ses jours d'espérance !

Vingt-cinq ans... ! En cet anniversaire joyeux, ma première pensée ne peut être que pour vous, ô mes chers amis de ces temps héroïques, qui, maintenant, dispersés au hasard de la vie ou disparus dans la grande tourmente, ou restés autour de notre club, sentez monter irrésistiblement vers vous la pieuse et reconnaissante pensée des jeunes bécistes.

Et comme je voudrais ces jours-ci vous avoir près de moi pour contempler avec une légitime fierté notre frère enfant de 1903 devenu en 1928 d'une vigueur et d'une solidité sans pareilles.

Jeunes Etudiants, jeunes Lyceens, jeunes Ecoles, qui, indissolublement groupés sous la généreuse bannière du B. E. C., avez compris le bienfaisant attrait des sports pratiqués dans son sein, entre camarades de même éducation, de mêmes goûts, de même origine, de même destinée, permettez à un ancien de vous féliciter pour l'œuvre grandiose que vous avez déjà accomplie.

Quel chemin parcouru en effet ! Alors que, pauvres Job, nous errions à l'aventure, n'ayant pour le triomphe de notre cause que notre folle jeunesse, un ardent enthousiasme et la pureté de nos intentions, alors que, pour conquérir quelques maigres lauriers, nous ne pouvions compter que sur l'union de nos énergies et de nos cœurs, nous allons, ces jours-ci assister aux évolutions d'un club puissant, autant par le nombre de ses adhérents, de ses membres honoraires, de ses amis, et par le bienveillant appui de vos Maîtres, que par son impeccable organisation et sa parfaite installation.

Mes chers camarades, restez jalousement fiers du passé de notre club, aussi bien de ses débuts difficiles, dont, seules, la ténacité, l'abnégation et la farouche volonté de vos aînés ont

pu triompher, que de pages glorieuses que ses admirables athlètes, par leurs brillantes qualités physiques et morales, ont inscrites dans son histoire.

Ah ! certes, mes chers amis, vous n'êtes pas encore de grands champions, vous ne le serez peut-être jamais. Ne vous en désolerez pas. Un but plus noble, plus élevé, doit vous guider. Que dis-je ? vous l'avez déjà atteint. C'est celui qu'en fondant le B. E. C., vos aînés avaient impérieusement assigné à leurs efforts, et, en ce 25^e anniversaire, nous allons pouvoir célébrer, tous ensemble, cette sensationnelle victoire.

Ce but, en vos âmes pures et loyales, en vos cœurs enthousiastes, vous avez tous contribué à l'atteindre, d'abord par votre adhésion au B. E. C., ensuite par l'aide efficace que vous lui avez apportée.

Cet idéal de beauté, vous l'avez entrevu puisque vous avez été attiré par lui. C'est lui qui vous a amenés au B. E. C. C'est lui qui vous incitera à lui rester fidèles, à lui recruter des amis, à lui continuer votre collaboration effective. Cet



Le Docteur Fournial
lorsqu'il était étudiant

idéal, mes chers camarades, il faut qu'il se transmette après nous, après vous, de génération en génération d'Etudiants : grouper d'abord sous le drapeau universitaire tous ceux qui pratiquent les sports ou s'intéressent à eux, et ensuite, et surtout, garder dans la pratique de ces sports l'honnêteté, la pureté traditionnelles chez nous, rester en un mot, et quoi qu'il arrive, les champions incontestés de l'amateurisme intégral.

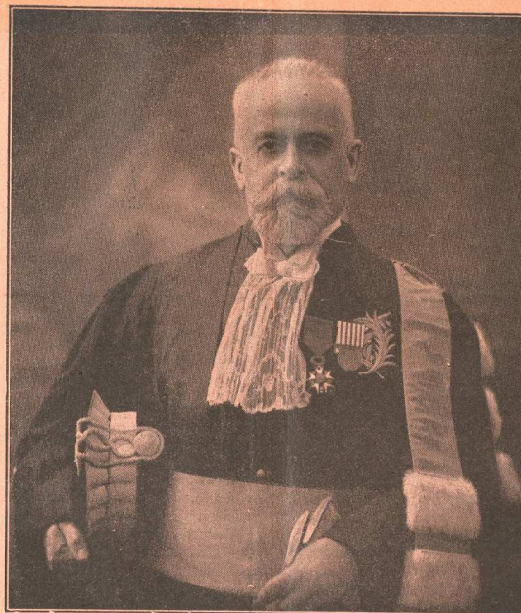
O mes chers amis, il me tarde, croyez-le bien, de venir au milieu de vous, revivre, au sein du B. E. C. les belles heures d'autrefois, heures de gaieté bien naturelles, heures d'enthousiasme, heures de légitimes espérances, heures aussi de serments solennels.

Jurons en effet, mes chers Camarades, anciens, jeunes, pupilles, jurons de maintenir le B. E. C. dans la voie qu'il suit depuis 25 ans, jurons-le tous en chœur, jurons-le d'un seul et même serment.

Jurons-le sur le passé du B. E. C. ! O B. E. C. de 1928, magnifique et grande famille universitaire telle que nous l'avions rêvée, débordante de jeunesse et de fierté, le B. E. C. de 1903, humblement, pieusement, avec une douce joie et une reconnaissance infinie, s'incline devant ton sublime drapeau, emblème indiscutable de toute l'Université sportive, symbole incomparable de pureté et de loyauté, panache sacré de nos cœurs vaillants et fiers.

Docteur FOURNIAL.

M. LE RECTEUR DUMAS



de l'Académie de Bordeaux

quipe 1 du Stade, j'ai pu avec les amis d'ici qui vous connaissent, avec des anciens de chez vous, monter en un an un club universitaire qui comporte 140 licenciés de foot-ball, 50 de rugby, 70 d'athlétisme, 60 de natation, 80 de tennis et une chorale.

J'ai pu, imprégné de votre tradition, créer un des plus grands clubs de l'Afrique du Nord, et faire que tous ses membres fassent du sport propre, sans combines, du sport en chantant.

J'ai pu faire connaître nos gloires métropolitaines à des jeunes gens qui ne savaient pas ce qu'était le sport universitaire.

Gloire au B. E. C., à l'école forte de l'enthousiasme productif, aux apôtres de l'union harmonieuse, de l'effort intellectuel et de l'effort physique, aux adeptes de la religion du muscle intelligent, aux prêtres passionnés de l'effort exaltant, dans l'intense beauté du stade.

Gloire au B. E. C... et mon cœur se

crève en pensant à toi, mon frère à l'âme haute, qui verras d'en haut les flammes que tu as allumées, toi qui es parti sans que j'aie recueilli ton dernier regard, toi, la vie du B. E. C., toi dont le B. E. C. était toute la vie.

Les larmes aux yeux, la gorge serrée, mais la tête haute et fier de nous tous, je vous adresse d'Algérie l'assurance acharnée de ma foi et de mon dévouement à la cause du sport universitaire, je vous envoie l'hommage ému, affectueux de l'admiration du R. U. A. envers le B. E. C.

Les 11, 12 et 13 mai, notre cœur sera avec vous.

Paul de Rocca-Serra
Secrétaire général du R. U. A.

L'A. G. et le B. E. C.

par Francis CAUVIN

Nettement attachés l'un à l'autre par des chaînes solides, le B. E. C. et l'A. G. ont mené, depuis vingt-cinq ans, une existence jumelle. Certes il a pu exister par instants des divergences de vue, des heurts peut-être, des froissements souvent entre leurs dirigeants respectifs. Jamais, cependant, ils n'ont songé à une séparation. Tous ont toujours eu conscience du tout indissoluble que forment l'association des étudiants et sa section sportive, et des avantages considérables que l'une et l'autre tiraient de cette étroite union.

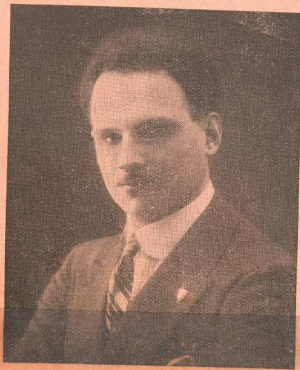
Ces avantages indiscutables quand le B. E. C. était encore enfant, sont-ils aussi réels maintenant qu'il est devenu un homme vigoureux, dans la pleine force de ses vingt-cinq ans; ces avantages indiscutables quand l'A. G. comptait seulement quelques dizaines de membres, existent-ils vraiment aujourd'hui pour l'association puissante qui groupe en son sein près de 1.500 inscrits? A cette question que les jeunes posent peut-être ou poseront demain, qu'il nous soit permis de répondre: « Le B. E. C. et l'A. G. sont unis parce qu'ils ont besoin l'un de l'autre et que de plus en plus cette nécessité de grouper toutes les forces étudiantes s'imposera à l'esprit de nos dirigeants. »

Le B. E. C. a besoin de l'A. G. parce qu'elle possède la puissance et le nombre,

mais les bécistes sont dans l'ensemble les seuls à chanter les vieux refrains que composèrent nos aînés; les bécistes se connaissent tous et il existe entre eux des liens de camaraderie et d'amitié qu'il est maintenant souvent impossible de nouer dans une A. G. devenue trop riche en membres. Conservateurs des traditions étudiantes, les bécistes sont les mainteneurs du vieil esprit gaulois, patrimoine spirituel que nos aînés nous ont légué. Pourquoi, direz-vous, ce privilège appartient-il au B. E. C. plus qu'à l'A. G.? Parce qu'à l'A. G. on ne fait que passer, et qu'au B. E. C. l'on demeure; on demeure non pas seulement en cotisant, ce n'est pas là l'important, mais on continue à vivre avec les camarades par le cœur et par l'esprit. Au B. E. C., les aînés sont présents à côté des jeunes, ils les encouragent, les guident et en sont aimés. Dans notre grande famille étudiante, le B. E. C. représente cet élément de stabilité qui manque tellement chez les associations de jeunes. Les dirigeants de l'A. G. n'ont qu'une porte à franchir et ils sont sûrs de trouver toujours des anciens prêts à les conseiller utilement.

J'en ai, je crois, assez écrit pour bien montrer qu'aujourd'hui plus que hier, l'union est nécessaire entre nos groupements. Elle est d'ailleurs plus forte que jamais, mais il nous appartenait à nous, qui avons consacré les meilleures années de notre vie d'étudiant à l'A. G., et qui aimons le B. E. C. plus que tout au monde, d'indiquer aux jeunes pourquoi en dehors de toute considération sentimentale, on ne peut être à l'A. G. sans aimer le B. E. C., ni au B. E. C. sans aimer l'A. G.

Docteur Francis CAUVIN,
Président d'honneur de l'A. G.



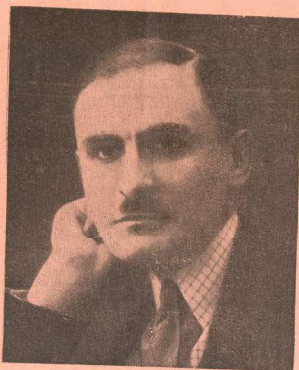
Docteur Francis CAUVIN
Ancien Président de l'A. G.

parce qu'elle a l'oreille des pouvoirs publics, et parce qu'elle met à la disposition de sa section sportive les sérieux avantages fiscaux que lui confère sa reconnaissance d'utilité publique. C'est par son intermédiaire que le B. E. C., au sein de l'Union nationale, est uni aux autres groupements français d'étudiants sportifs. De plus, en période normale, l'A. G. dispose et disposera surtout à l'avenir de ressources importantes, bien supérieures à ses dépenses. La section sportive en revanche, boucle péniblement un budget difficile. Il est dès lors normal que le B. E. C. attende de l'A. G. des secours financiers en rapport avec les excédents de recettes et qui seront pour lui la manne bienfaisante. Ainsi l'A. G. prend figure d'alma mater mettant au service de la section sportive sa puissance, son autorité, ses moyens d'action et, le plus souvent possible, ses disponibilités pécuniaires.

En échange que reçoit-elle? L'A. G., direz-vous est assez noble dame pour tout donner sans rien exiger. Il n'en est pas moins vrai que de cette union elle retire des avantages considérables.

Tout d'abord, le B. E. C. constitue pour l'A. G. le plus merveilleux moyen de propagande. Les équipes qui, chaque dimanche, vont promener aux quatre coins du pays le glorieux maillot rouge représentent, qu'on ne l'oublie pas, sur tous les terrains de jeux, les étudiants bordelais. A Bordeaux même, essayez, au hasard de vos rencontres de parler de la société des étudiants: « Ah! oui le B. E. C. vous répondra-t-on! » Et en fait, le public a raison, puisque le B. E. C. et l'A. G. pour nous c'est la même chose.

Merveilleux moyen de propagande, le B. E. C. est plus encore pour l'A. G. il représente au sein de celle-ci l'élément purement étudiant, gauloisement étudiant. Et ceci n'est pas sans importance, à l'heure où les jeunes gens, tout frais sortis du collège, viennent gantés de blanc et chapeaux bas, se faire inscrire à l'A. G., avant que d'aller faire un tour dans les dansings à la mode. Au B. E. C. on gueule certes,



Max GIROU
Président de l'A. G.

but, la lutte ardente qu'il dut soutenir les premières années pour conquérir le droit à la vie! Mais qu'il me soit permis, à moi qui, avec de vieux amis, ai assumé la lourde responsabilité de saisir le flambeau prêt à s'éteindre, de rendre un hommage ému aux anciens, aux fondateurs, à tous les apôtres de l'époque héroïque morts ou vivants, à ceux enfin, qui, dans la période terrible de la guerre et de l'après-guerre, ont dû tout refaire, tout réorganiser! Je ne peux tous les citer (ils seraient trop nombreux), mais j'estime rendre un hommage collectif à tous nos vaillants pionniers en évoquant dans ce numéro exceptionnel du *Bec*, la mémoire du grand Camille de Rocca-Serra, leur compagnon d'armes, le « preux du B. E. C. », le champion de notre idéal. C'est lui qui, d'où il est, doit présider à ces fêtes; et voilà pourquoi, malgré la joie débordante des jeunes, elles seront imprégnées de gravité et de recueillement. Voilà pourquoi je me permets de donner quelques conseils!

Le B. E. C. a vingt-cinq ans! Déjà? disent les « vieux » qui ont peut-être conservé beaucoup de leur jeunesse, à son contact. Oui déjà! Et ne devons-nous pas nous demander s'il n'y a pas mieux à faire?

Le B. E. C. est un grand club; il devrait être le plus grand club du Sud-Ouest; il le sera! C'est un serment que nous avons fait avec Chappert, Boyrie, Las alle, Ferrand, Aumont, Larousse, Bénétrix, Fournié, Rousseau, Sourgens et beaucoup d'autres, le jour où l'on nous a placés en face des responsabilités, le jour où nous avons saisi le gouvernail qu'avait lâché la main du pilote frappé à mort.

Quelles que soient les jalousies, les

GLOIRE AU PASSÉ ! FOI A L'AVENIR !

Par A. CHAMPEIL

Les fêtes du XXV^e anniversaire ne doivent pas être seulement une occasion de réjouissances. Elles impliquent aux vrais bécistes, à ceux qui ont véritablement l'amour du club et le souci de sa prospérité, l'obligation de se recueillir et d'en tirer un profond enseignement.

Le B. E. C. a vingt-cinq ans! Un quart de siècle! Certes, je n'ai pas la prétention de rappeler ses débuts,

lâches attaques, quel que soit le travail sourd et tenace d'adversaires irréductibles qu'ont juré notre ruine, nous veillerons, et nous lutterons. Et que tous le sachent bien, nous sortirons vainqueurs de ce combat.

Assez de vaines querelles qui nous épuisent! Laissons l'usurpateur se parer d'un titre qui le ridiculise et qui nous grandit, et attendons avec sérénité le jour, très proche, où il sera contraint de l'abandonner. Formons une grande famille, puisque nous avons des ancêtres et des traditions, bases essentielles de la famille.

Serrons les rangs! Soyons unis, dans la joie, comme dans les malheurs! accordons-nous mutuellement la plus absolue confiance.

Et vous, les anciens, ne nous abandonnez pas! aidez-nous de vos conseils et aussi... de votre argent. Car, vous le comprenez bien, le rôle d'un trésorier est de vous parler finances. Le B. E. C. est pauvre! Il est composé de membres presque essentiellement intellectuels, et vous savez quelle est la part qui leur est réservée dans notre société dite civilisée.

Le B. E. C. est pauvre, mais ses richesses ne se trouvent pas dans les coffres-forts. Elles sont dans les ressources



A. CHAMPEIL
Trésorier Général du B. E. C.

inépuisables de bonnes volontés avérées et jamais défaillantes.

Organisons-nous! apportons plus de méthode, plus d'ordre dans notre travail, plus de discipline dans nos rapports. Soyons moins froudeurs, chose difficile pour des gascons.

Mais gardons l'enthousiasme, gardons la foi, consentons à tous les sacrifices qui nous sont demandés!

Et souffrez que votre trésorier, faisant un faisceau de tous ces vœux qui doivent devenir des réalités, le cœur gonflé d'enthousiasme, oubliant pour un moment ses angoisses, joigne sa voix à la vôtre pour clamer aux quatre coins de notre vieille Cité:

Vive le Sport universitaire!
Vive le B. E. C. immortel!

A. Champeil.

Trésorier général du B. E. C.

MONSIEUR LE PROFESSEUR SIGALAS Doyen de la Faculté de Médecine



Président d'honneur du B. E. C.



H. Larousse

Dr Pierre BOYRIE



PATOU
entraîneur de l'équipe de Rugby



NELSON-SUQ



Président d'honneur de l'A. G.
Vice-Président du B.E.C.



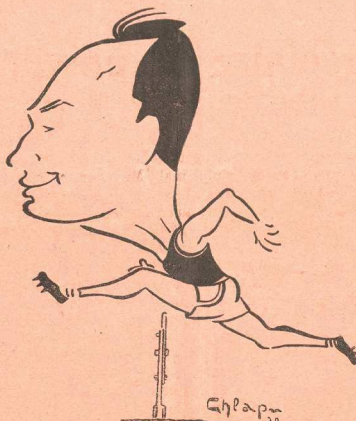
CLAMENS
Capitaine de l'équipe I de Rugby



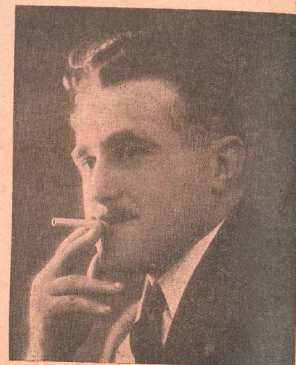
MINVIELLE



Lucien MAGENDIE



Sempé se moque des obstacles



Louis SOURGEN

FÊTES DU XXV^e ANNIVERSAIRE

VENDREDI 11 MAI

Théâtre des Bouffes à 20^h 45
Soirée Artistique et Sportive

Finale du Championnat Universitaire d'Escrime
- 3 Assauts -

Un assaut de fleuret entre le Dr BAJAC et René CHAILLOU

**GRANDE REVUE
BEC...OTONS LES**

par Jehan CAP et Francis NEVUAC
et un sketch de Fragilius

avec le concours de

Mme Chabry - Mlle Blanche Buffet - Mme Laban

Mme Germaine LHERIS et ses danseuses

Les Six Student Boys

et la Troupe Artistique du BEC

(voir détails dans programme spécial)

SAMEDI 12 MAI

à 15 heures
au Jard-Mérignac

Kermesse Sportive

Tous les Sports

Concours Hippique

**GRAND PRIX D'ATHLÉTISME
DU BEC**

Rugby - Association - Basket-Ball
Courses - Natation - Water-Polo - etc.

à partir de 17 h. 30
APÉRITIF DANSANT
avec "Surprise Jazz"

Trams directs Place Gambetta

DIMANCHE 13 MAI

à 14 heures
au Parc de Suzon

Défilé du BEC, équipe par équipe
350 Athlètes

GRAND MATCH DE RUGBY

Sélection de Bordeaux
Sélection Universitaire

à 16 h. 45,
AUX ARÈNES DU BOUSCAT

CORRIDA DE CARTEL

VILLALTA

ARMILLITA

MENDOZA

Matadors du Cartel de Madrid

Service de trams entre le Parc de Suzon
et les Arènes



L'équipe I de Rugby

Debout : Magendie, Hourcade, Meylan, Sourgen, Valette, Goupillaut, Bahuet
H. de Malherbe, G. de Malherbe, Suq, Ferrand, Barré.
Assis : Bouillercie, Brouste, Moyzès, Mathio, Souques, Durand, Saussier.



L'équipe I de Football

Debout : Etienne Gasqueton, Berthou, H. Gasqueton, Montané, Gallais, Garrigues,
Bibes, Moreau, L. Gasqueton, J. Chappert, Chauvet, A. Champeil, Nelson Suq.
A genoux : Dourthe, Gondinet, G. Gasqueton, Dubouch, Blanken

(Cliché Paris-Photo)